

grande partie par l'initiative privée, toutes les dépenses que le gouvernement y fait sont bien justifiables. En même temps, je désire demander au ministre de prendre en considération la demande qui lui a été faite de creuser le chenal intérieur de la Baie Georgienne qui dessert les ports de Midland, Penetanguishene, Parry Sound et autres ; et la dépense que nécessiterait ce travail est très faible, comparée à celles que l'on fait dans d'autres parties du pays. C'est un ouvrage très important pour le commerce de bois, car toutes les barges employées dans ce commerce grandissant, passent par ce chenal. Le chenal est tellement peu profond, que si l'eau devient basse, les barges sont obligées de passer par le chenal extérieur qui est beaucoup plus dangereux dans les mauvais temps.

M. DAWSON : Je me joins à mon collègue pour insister sur l'importance qu'il y a de faire des améliorations au chenal entre la terre ferme, et île Manitouline. Ce chenal offre un passage sûr aux navires en automne, par les mauvais temps, car on peut y naviguer en toute saison. Je demanderai au gouvernement de faire quelque dépense pour cet ouvrage qui est très important pour le commerce de toute la Baie Georgienne.

M. WILSON (Elgin) : Avant que la chambre vote ce crédit, je désire dire que dès le commencement de la session, j'ai demandé un rapport au sujet des dépenses faites en explorations à Kettle Creek, et Fort Stanley et St. Thomas, mais que je n'ai encore rien pu obtenir. Je ne me plaindrais pas d'un crédit ni d'une exploration, si c'était le moins du monde nécessaire, mais je n'hésite pas à dire qu'ici, cette dépense était absolument inutile et le gouvernement devait savoir qu'il était tout à fait impossible de construire un canal entre ces deux endroits. La seule chose qui ait pu porter les gens de St. Thomas et le gouvernement à entreprendre ce travail, c'était le désir de faire du capital politique. D'un autre côté, le gouvernement savait très bien, comme je le lui ai maintes fois fait remarquer, que le havre de Port Stanley se détériorait, et que le commerce de ce port sur les lacs en souffrait, parce que le gouvernement refusait obstinément de prêter l'oreille aux représentations qui lui étaient faites, et de dépenser un seul sou pour ce havre, ou la moindre somme aurait été très-utile. Mais lorsque le gouvernement vit qu'il ne pouvait pas, en faisant améliorer le havre, assurer l'élection de son candidat, il lui donna une place de juge pour le récompenser d'avoir suggéré l'idée d'envoyer des ingénieurs faire des explorations pour un ouvrage. Ce dont je me plains, c'est qu'en dépit de représentations faites au gouvernement de St. Thomas, London et ailleurs à propos de la détérioration du havre de Port Stanley, et bien qu'il n'y a que quelques jours une pétition ait été présentée au gouvernement pour lui demander de faire quelque chose pour ce havre, il continue à se montrer indifférent aux besoins de la population de cette ville.

Le ministre est-il en état de me donner les renseignements que j'ai demandés il y a quelque temps, et peut-il dire ce qu'ont coûté ces explorations ? J'aimerais aussi à savoir sur quels renseignements et à la demande de qui il a envoyé son ingénieur, l'été dernier, faire cette réparation, et quel était son but. C'est la population de l'endroit qui désire ces renseignements. Elle considère ces explorations et l'idée de construire un canal, comme la plus

M. O'BRIEN.

grande absurdité que le gouvernement pouvait commettre, bien que je sache que le gouvernement peut en commettre beaucoup.

Sir HECTOR LANGEVIN : J'aurais pu répondre tout de suite à l'honorable député, mais j'éprouvais tant de plaisir à l'entendre me rafraîchir la mémoire, que je n'ai pas voulu l'interrompre. Tous les renseignements qu'il a demandés seront produits lundi. Je me suis informé du rapport et il sera terminé lundi.

M. WILSON (Elgin) : Est-ce que je ne puis pas avoir quelques renseignements à présent ? car nous allons adopter cette partie des subsides et on me dira peut-être ensuite, comme on m'a déjà dit, à toute les autres sessions, qu'il y aura peut-être quelque chose dans les estimations supplémentaires. J'ai attendu patiemment sans rien recevoir et je suis fatigué d'attendre. Port Stanley et Burwell ont été grossièrement négligés et, cependant, le gouvernement dépense \$6,000 pour un parc pour le simple agrément de la population d'Ottawa. Il n'a pas le droit de gaspiller ainsi l'argent du public dans la ville d'Ottawa, pendant que des ports, dans différentes parties du pays, s'en vont en ruines faute de quelques réparations. Si je ne trouve rien dans les estimations pour ces ports, j'attirerai l'attention du public sur ce fait, non-seulement dans cette chambre, mais aussi dans le comté que j'ai l'honneur de représenter.

M. CHARLTON : Je n'étais pas présent lorsqu'on a voté le crédit pour Owen Sound, et je désirerais avoir des renseignements sur cette question.

Sir HECTOR LANGEVIN : Ce crédit, ainsi que celui de l'an dernier et la somme de \$20,000 votée par la ville, sont destinés à l'agrandissement du port. De gros navires fréquentent ce port pendant la saison de navigation. On doit agrandir le port, en prenant un certain morceau de terrain ; la ville a souscrit \$20,000 à cette fin, et les travaux sont commencés. Le contrat est signé. On doit creuser un bassin sur le côté droit de la rivière, en montant. On aura un chenal d'une largeur uniforme de 300 pieds sur 18 pieds de profondeur. Entre le bassin à cale sèche et le bassin tournant, une distance de 1500 pieds, on a établi un passage d'une largeur de 150 pieds sur la première moitié du parcours et 300 sur l'autre moitié.

M. WILSON (Elgin) : Si l'honorable ministre veut consulter le rapport de l'auditeur général, page B—228, il verra qu'à propos des travaux de Goderich, qu'on a payé à David Porter \$1,378 pour dommages subis par lui, à propos de ces travaux. Pourquoi cette somme a-t-elle été payée ?

Sir HECTOR LANGEVIN : Ces travaux avaient été entrepris sur un rapport disant qu'on pouvait avoir un nouveau chenal pour donner un débouché à la rivière qui se jette dans le port et, plus tard, l'ingénieur constata que les dépenses seraient très élevées et le résultat douteux. Nous avons alors annulé le contrat et payé à l'entrepreneur les matériaux qu'il avait achetés.

M. WILSON (Elgin) : Dois-je comprendre que des soumissions avaient été faites et que le contrat avait été signé ?

Sir HECTOR LANGEVIN : Oui.

M. WILSON : Après que l'ingénieur eût fait rapport au gouvernement sur la nécessité d'entreprendre ces travaux ?